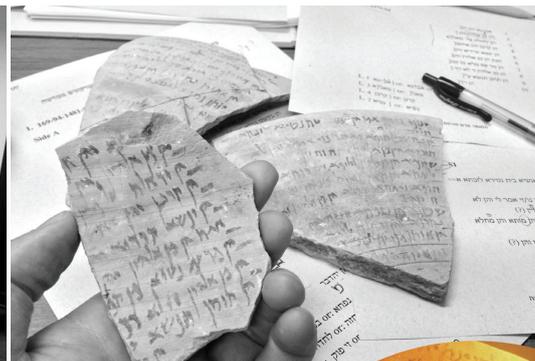




Michaël Langlois



Avec Esther Eshel à l'Autorité des antiquités d'Israël, à Jérusalem



Deux ostraca et leur translittération en alphabet hébreu carré moderne

Comprendre l'Israël ancien

L'étude des documents manuscrits anciens ne consiste pas seulement à reconstituer des rouleaux et des parchemins. Les inscriptions anciennes se retrouvent parfois sur des tessons de poterie. Elles n'en représentent pas moins un patrimoine inédit pour comprendre le passé.

Malgré son jeune âge, le parcours universitaire de Michaël Langlois est impressionnant. Il est docteur ès sciences historiques et philologiques de la Sorbonne, maître de conférences à l'université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France, chercheur associé au Collège de France et auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres... Spécialiste de littérature hébraïque et araméenne, il codirige *La Bibliothèque de Qumrân* aux éditions du Cerf. Il a choisi de revenir pour nous sur l'une de ses dernières missions scientifiques en Israël, visant à étudier des inscriptions plus vieilles d'un demi-millénaire que les manuscrits de Qumrân...

Quelles sont ces 400 inscriptions hébraïques inédites, plus vieilles d'un demi-millénaire que les documents de la mer Morte, que vous étudiez actuellement ?

Je viens de passer plusieurs jours à étudier ces inscriptions chez leur



L'un des ostraca étudiés

propriétaire en Suisse. Il s'agit d'ostraca, des débris de poterie recyclés dans l'Antiquité en support d'écriture. Pour faciliter leur déchiffrement, nous les mouillons avec un pulvérisateur contenant de l'eau distillée, ce qui permet de mieux faire ressortir l'encre. Ensuite, nous les photographions à différentes longueurs d'onde, y compris des infrarouges, qui sont en dehors du spectre visible et font donc apparaître des détails invisibles à l'œil nu.

Durant ces quelques jours, nous avons étudié une trentaine d'inscriptions. Nous avons constaté que leur état s'est dégradé depuis que le collectionneur en a fait l'acquisition il y a une vingtaine d'années. Nous avons néanmoins pu en tirer de précieuses informations ; par exemple, certaines confirment l'existence de villes citées dans la Bible, et confirment même leur orthographe, alors que celle-ci était incertaine dans la Bible. Plus généralement, ces inscriptions documentent la vie quotidienne à l'époque du royaume de Juda : textes administratifs, listes de personnels, correspondance militaire, etc. Sur le plan religieux, on trouve la mention d'autres divinités, et peut-être même une allusion à une pratique religieuse condamnée par la Bible. On voit également que la religion est présente dans les correspondances officielles, puisque les lettres sont souvent

introduites par une salutation du type « *Je te bénis par Yahvé* ».

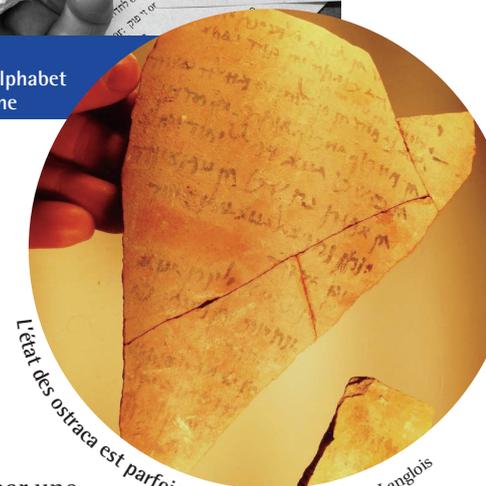
Comment se fait-il qu'un collectionneur privé détienne ces 400 inscriptions ?

Comme souvent au Proche-Orient, l'instabilité politique complique la tâche des archéologues. Dans le cas présent, ces inscriptions proviennent de Cisjordanie, en territoire palestinien, et n'ont pas été découvertes lors de fouilles régulières. Elles sont arrivées sur le marché des antiquités il y a une vingtaine d'années. Le collectionneur en a été averti par un conservateur du musée de Jérusalem et a tenté d'en acquérir un maximum pour éviter que ce lot ne se disperse un peu partout dans le monde.

Avez-vous l'intention de publier le résultat de vos recherches dès 2016 ?

L'étude de ces inscriptions va prendre plusieurs années. J'ai déjà écrit un article qui, je l'espère, devrait paraître dans les prochains mois dans un ouvrage collectif, mais cela dépend des collègues en charge de publier ce livre. Il est possible que je publie quelques autres articles, mais l'ensemble des 400 inscriptions sera publié dans un grand volume qui paraîtra d'ici quelques années.

Propos recueillis par
Jacques MORAËL,
Roanne



L'état des ostraca est parfois très dégradé © Michaël Langlois